



Juan Goytisolo, © Moulay Abdallah Alaoui, déc. 2010.

# éditorial juan goytisolo, mon chandelier<sup>1</sup>

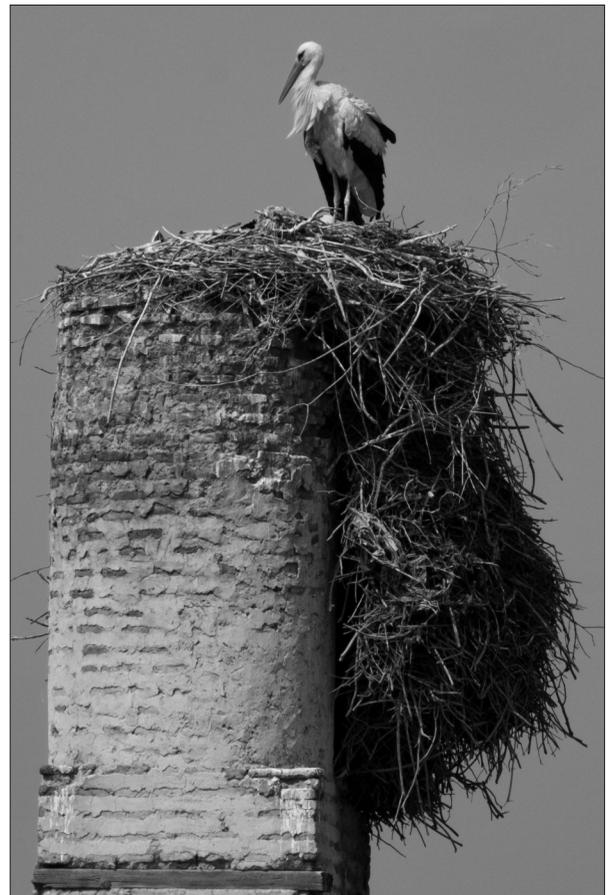
mohammed habib samarakandi

« J'ai décidé d'offrir le manuscrit du roman  
[de *Makbara*] à la ville de Marrakech :  
c'est elle qui a inspiré le livre et m'a permis de l'écrire »

Juan Goytisolo, Marrakech,  
le vendredi 19 janvier 2007<sup>2</sup>

**Hommage à Juan Goytisolo :** L'écrivain et essayiste espagnol s'est éteint à Marrakech le 4 juin 2017. Il a choisi d'être proche de Jean Genet, au vieux cimetière espagnol de Larache (Maroc) : « Ces « *solitaires du monde* » y seront côte à côte pour l'éternité. L'équipe de la revue *Horizons Maghrébins-le droit à la mémoire* a perdu un grand ami. Juan Goytisolo a considérablement marqué l'orientation éditoriale de notre publication, en particulier par la question du Patrimoine oral, par la notion de l'Espagne des Trois Cultures et par son engagement au destin des minorités culturelles, linguistiques et religieuses. Sa famille intellectuelle, spirituelle et littéraire lui rend un vif hommage dans le prochain numéro 77 de la revue *Horizons Maghrébins-le droit à la mémoire*.

**Ont participé à cet hommage :** Mohammed Saad Eddine El Yamani, Malika Embarek Lopez, Lucette Heller Goldenberg, Mohammed Mouhoub, Emmanuel Le Vagueresse, Yannick Llored, Serge Pey, Julian Rios, Mohammed Habib Samrakandi, Aline Schulman, Abdelrhafar Souiriji, Cyril Torres, Santiago Arranz.



Cigognes du Palais Al-Badī des Saadiens,  
voisines de la maison de Juan Goytisolo.  
Marrakech, avril 2017.  
Photographie de François Rigal.

1. Titre inspiré de ce passage de la plume d'Henri Michaux : « C'est le chandelier pour apercevoir les époques futures que je voudrais avoir dans la main », p. 390, œuvres complètes, II, édition établie par Raymond Bellour, avec Ysé Tran, nrf, Gallimard. Bibliothèque de la Pléiade, 2001.

2. Goytisolo, Juan, « Mission accomplie », *Horizons Maghrébins-le droit à la mémoire*, n° 56-2007, Toulouse, p. 116.

C'est grâce au couple Marie-Cécile Dufour et Edmond Amran El Maleh qui logeait à Paris au 114 boulevard Montparnasse que j'ai rencontré pour la première fois Juan Goytisolo (mort à Marrakech le 4 juin 2017)<sup>3</sup>. Je venais chercher le texte d'Edmond intitulé *La dispute de Barcelone*, celui qu'il a présenté à la rencontre d'Almeria en septembre 1986<sup>4</sup>. Ma découverte de la série documentaire *al-quibla* consacrée au monde arabo-musulman me rapprocha encore plus de Juan. On y voyait la deuxième génération d'animateurs de la revue *Horizons Maghrébins*, passionnée par un vif désir de faire connaître le patrimoine vivant de leur ville natale, Marrakech. Ces personnes avaient demandé à Juan Goytisolo de partager son savoir relatif à l'oralité. Son texte sur les jongleurs de la place Jâma'Al-Fnâ<sup>5</sup> a ensuite fait l'objet d'une publication dans la revue. Ma joie fut immense lorsque Mohammed Saad Eddine El Yamani<sup>6</sup> me proposa de diriger un volume spécial consacré à l'œuvre de Juan Goytisolo. Ce fut *Trajectoires*<sup>7</sup>. Ce numéro, coordonné par mes soins, ouvrit la possibilité de créer des liens d'amitié avec les spécialistes chercheurs, ainsi qu'avec les traducteurs et traductrices des écrits de Juan<sup>8</sup>.

En avril 1993, le service artistique Arts et cultures-*Horizons Maghrébins* de mon univer-

sité, en partenariat avec ma collègue Lucienne Domergue du Cric (Centre de recherches sur le monde ibérique contemporain), a invité Juan Goytisolo. Le public toulousain a pu découvrir un romancier visionnaire qui a voulu rendre justice à cet « autre Occident » dont l'Espagne, son Espagne, s'était un temps nourrie et enrichie. Le parcours privilégié de Goytisolo à travers le soufisme du maître de Murcie, Ibn 'Arabî, en passant par Ibn al-Farîd, cherche à réparer les torts que l'Occident, celui de l'Europe chrétienne, « sûre d'elle-même et dominatrice, n'a cessé d'infliger à son voisin du Sud : méconnaissance et oppression coloniale. » Durant les trois journées toulousaines des 5-6-7 avril 1993, Juan Goytisolo était accompagné par des familiers venus de Marrakech (son ami Abdelhadi et un groupe de gnawas : Nass Marrakech).

Le projet intellectuel et littéraire de Juan Goytisolo en dialogue avec l'élite arabe s'exprima avec clarté lors d'un entretien avec Mohammed Saad Eddine El Yamani :

**Mohammed Saad Eddine El Yamani :** *Barzakh* est le seul roman, jusqu'à présent, écrit autour de la guerre du Golfe, mais dont le centre, le cœur même est un véritable éloge du principe dialogique avec Ibn 'Arabî, avec Dante, et une nette préférence du narrateur pour le premier.

3. Lire « Deux grands écrivains des deux rives de la Méditerranée : Juan Goytisolo et Edmond Amran El Maleh », *Horizons Maghrébins-le droit à la mémoire*, n°56-2007, Presses universitaires du Mirail, Toulouse.

4. El Maleh, Edmond Amran « La nouvelle dispute de Barcelone », *Horizons Maghrébins-le droit à la mémoire*, n°11-1987, p. 15-20.

5. Goytisolo, Juan, « Les derniers jongleurs », *Horizons Maghrébins*, n° 23/24-1994, p. 67-74.

6. Juan Goytisolo : Grâce à Mohammed El Yamani, j'ai approfondi ma connaissance de romanciers que j'admirais comme Edward El Kharrat, Sonallah Ibrahim, j'ai lu ses excellentes traductions de Gamal El Ghitany (et il a traduit en français le long essai que je lui ai consacré, essai publié dans la *Revue des études palestiniennes*, n°66-1998). J'ai pu découvrir le magnifique roman de Khayri Abdeljawad *L'amant et l'aimé*, ainsi que d'autres récits de jeunes auteurs traduits par ses soins dans plusieurs anthologies de la littérature arabe. (*Libération* [quotidien marocain de l'Union socialiste des forces populaires], jeudi 7 mai 1998, n°2228).

7. El Yamani, Mohammed Saad Eddine (Sous la direction de), *Juan Goytisolo : Trajectoires* dans *Horizons Maghrébins-le droit à la mémoire*, n°28-29-1995, 244 p.

8. Ils rendront hommage à ce maître des lettres hispaniques dans le prochain n° 77 de la revue *Horizons Maghrébins-le droit à la mémoire*.

**Juan Goytisolo** : Il sera facile pour un lecteur arabe qui connaît la tradition musulmane d'y pénétrer. Malheureusement, ils sont rares. Vous le savez mieux que moi, les gouvernements arabes ne font rien pour faire connaître cette admirable tradition qui existe dans la culture arabe et dont l'un des représentants, peut-être le plus grand, est Ibn 'Arabî. Mais un lecteur qui connaît l'œuvre d'Ibn 'Arabî pénétrera dans mon livre beaucoup plus facilement qu'un lecteur européen. Peut-être que le destinataire mental a changé, je ne sais pas : c'est à vous de le dire. C'est un livre qui est écrit par un familier de l'Islam et de la tradition islamique qui essaie simultanément de renouveler le roman espagnol. Et, sans vouloir paraître prétentieux, de contribuer aussi au renouvellement de la modernité arabe, d'une façon ou d'une autre<sup>9</sup>.

Parmi les souvenirs les plus émouvants du premier séjour de Juan Goytisolo à Toulouse, il y eut la projection de son documentaire intitulé : *Abdelkrim et l'épopée du Rif*<sup>10</sup>



(26 min). Je présentais, en introduction, les résultats de ma recherche sur l'image de la bataille d'Anoual, qui eut lieu en 1921, à partir du quotidien toulousain *La Dépêche du Midi*. Au cours du débat, un Espagnol, très avancé en âge (95 ans), s'appuya sur sa canne et se leva pour corriger mes informations incomplètes relatives aux exilés républicains espagnols de Toulouse qui n'étaient pas limités aux réfugiés de 1936 et 1937 : « Monsieur, je vous informe que j'ai refusé de m'engager dans la guerre contre Abdelkrim. J'avais 17 ans en 1925. » À la fin de la rencontre, dans la salle Condorcet de la Fédération des œuvres laïques, Juan Goytisolo s'avança vers ce citoyen espagnol et le salua chaleureusement.

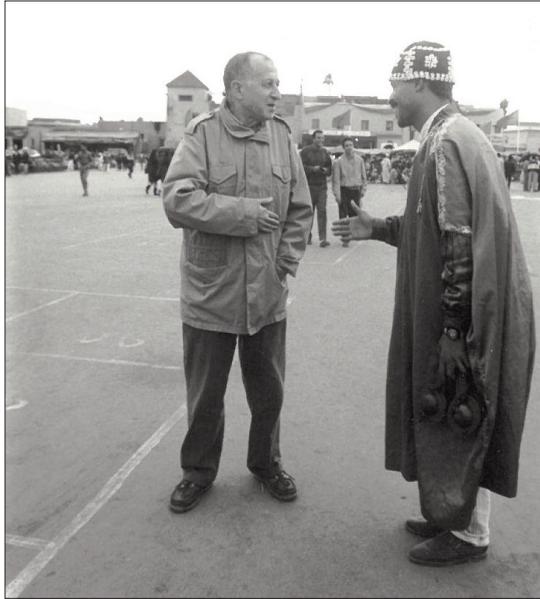
Un deuxième moment de grâce fut le repas préparé par ma mère à Juan Goytisolo. Le partage de la *harîra*<sup>11</sup>, une soupe courante au Maroc, amena Juan à partager le goût des plats cuisinés par nos mamans. Depuis, Juan adopta les plats de la famille

Juan Goytisolo au local de l'Amicale Jazouli de Marrakech en compagnie du noyau organisateur des rencontres internationales autour de l'œuvre de Juan Goytisolo, avril 1995. Photographie : Archives de la revue *Horizons Maghrébins*. Debout de droite à gauche : Moulay Mahi Samrakandi, Jaafar Kansoussi, Mohammed Saad Eddine El Yamani, Juan Goytisolo, Moulay Ahmad Samrakandi (L'Imâm de la mosquée de Sidi Ben Slimane Jazouli) et le célèbre jongleur Cherkaoui. Rangée du bas de droite à gauche : Moulay Abdeslam Samrakandi, Mohammed Habib Samrakandi, Moulay Tayeb Samrakandi. (la dernière personne non identifiée).

9. p. 196, *La Règle du jeu*, cinquième année, septembre 1994, n°14.

10. Samrakandi, Mohammed Habib, la guerre du Rif et son image dans la *Dépêche de Toulouse*. "La mission civilisatrice de l'Europe à l'épreuve", p.193-204, dans *Orient*. Ouvrage collectif publié sous la direction de Monique-Lise Cohen et Pierre Dortguier. CICOM( Centre international des cultures orientales et méditerranéennes), Toulouse, 1993.

11. La *harira* est une soupe typique de la cuisine marocaine traditionnelle. Il s'agit plutôt d'une « velouté » de viandes et de légumineuses, d'où son nom en arabe, qui désigne à l'origine une soupe à base de farine, de gras et de lait, mais aussi une coupe de tissu de soie. Elle est préparée habituellement pendant le mois de ramadan, où elle sert à rompre le jeûne, souvent agrémentée de citrons et accompagnée de dattes ou de la *shabbakia* (une sorte de gâteau au miel). En dehors du ramadan, elle peut être consommée en entrée d'un repas de réception, ou seule lors d'un dîner familial. Sa préparation est faite d'une farce et d'un liant à base de farine ou de levain. La farce se compose généralement des mêmes ingrédients que l'on utilise dans la préparation de la *shurba*, une autre soupe mieux connue dans le reste du Maghreb. La différence avec cette dernière, tient particulièrement au fait que la harira ne contient pas de légumes frais et qu'elle



Juan Goytisolo sur la Place de Jâma'al-Fnâ,  
en compagnie d'un adepte des Gnawas.  
Photographie : Archives de l'Amicale Jazouli, 1995.



Gnawas sur la Place de Jâma'Al-Fnâ, avril 2013.  
Photographie : H. Samrakandi.

Samrakandi. C'est ma mère Lalla Rkia, entourée de ma sœur Hâjja Fatima Zohra et de mes tantes, qui avait confectionné les plats cuisinés pour les invités de la manifes-

tation littéraire, artistique et musicale des 22-23 avril 1995 à Marrakech.

Ces activités culturelles et académiques ont trouvé une expression dans des œuvres communes qui ont donné lieu à d'autres manifestations plus ambitieuses, comme celle qui fut organisée autour de la notion d'*Espagne des Trois Cultures*. La cheville ouvrière en fut d'abord Yannick Llored et Abdelatif Ben Salem ainsi qu'Isabelle Touton. Trois volumes de la revue *Horizons Maghrébins* ont vu le jour autour de ce thème. Cette recherche continua l'exploration scientifique de la notion d'Occident musulman, chère à l'universitaire franco-algérien Ali Merad (m. 2017), alors que le soutien scientifique de mon ami le professeur Bartolomé Bennassar m'a été d'une grande aide. Et ceci, dès 1988<sup>12</sup>.

De 2014 jusqu'à novembre 2016, les échanges avec Juan sont devenus intenses et réguliers. Ils ont donné lieu à une série de manifestations. Ils furent couronnés par la mise en place d'une grande exposition itinérante (Marrakech-Toulouse-Espagne) intitulée *Juan Goytisolo : L'oiseau solitaire*. J'avais proposé à deux artistes-peintres, Santiago Arranz (Espagne) et Hassan Bourkia (Maroc), de créer des œuvres à la lumière de la lecture du roman de Juan Goytisolo, *Les vertus de l'oiseau solitaire*.

Ce 13 avril 2017, Abdelhadi, le dernier confident-compagnon de l'écrivain, m'ouvrit la porte de la demeure. J. Goytisolo était muré, depuis le 13 mars 2017, dans le silence, semblable aux ascètes isolés dans leurs retraites cellulaires. J'avais sa main dans la

---

utilise un liant à base de farine ou du levain avant la fin de la cuisson (extrait d'une note rédigée à ma demande par Mohamed Oubahli, historien de l'alimentation, que je tiens à remercier vivement).

12. Sur la notion d'Occident musulman, voir *Horizons Maghrébins-le droit à la mémoire*, n°14-15-1989, Toulouse. [Actes du colloque de Toulouse, janvier 1988]. Consulter l'ouvrage d'hommage à Bartolomé Bennassar intitulé : *Pouvoirs et société dans l'Espagne moderne*, Presses universitaires du Mirail, coll. « Tempus ». Travaux réunis par Jean-Pierre Amalric, avec le concours du GDR30 du CNRS, 1993, 310 pages.

mienne. Je lui donnais des nouvelles et les salutations de mon épouse Martine et de mon fils Elias. Il serrait sa main dans la mienne comme s'il voulait me signifier qu'il entendait et comprenait mes propos.

Juan Goytisolo m'a accordé un dernier entretien. En conclusion de nos échanges chez lui à Marrakech, en octobre 2015, il m'exprima sa joie de revoir Abdeslam-Michel Raji qui inaugurerait par une danse l'exposition des deux artistes-peintres : Santiago Arranz et de Hassan Bourkia. Il le fit en ces termes : « *D'abord, ce fut une surprise pour moi puis une fascination, enfin de l'enthousiasme. Vraiment, Abdeslam Raji a développé dans sa performance quelque chose d'extraordinaire. Je ne m'attendais pas du tout à cela.* »<sup>13</sup>

Juan Goytisolo a marqué l'orientation éditoriale et éthique de la revue *Horizons Maghrébins*. Nous l'avons suivi et accompagné dans ses combats pour la cause des minorités persécutées et marginalisées. Sur ce dossier précis du destin tragique des minorités, la convergence intellectuelle avec Juan Goytisolo m'a été encore plus aisée, en raison de l'influence décisive de la pensée de mon Maître Serge Moscovici. En effet dans les années 1980, l'auteur de la *Psychologie des minorités actives* fréquentait occasionnellement mon laboratoire de psychologie, « Personnalisation et changement sociaux ». C'est dans ce sillage de l'École toulousaine de psychologie que j'ai pris conscience d'une certaine conception de l'Homme et des fonctions scientifiques et pratiques de la psychologie, voire de la psychologie sociale.

## GENÈSE DU PROJET AVEC VIRGINIE PREVOST SUR LA MINORITÉ IBADITE

Voilà comment Agnès De Féo, collaboratrice de la revue, raconte la naissance du projet de ce numéro d'*Horizons Maghrébins* sur les ibadites : « Ma rencontre avec Virginie Prevost remonte à 2009. C'est elle qui m'avait contactée. Elle avait trouvé sur youtube une petite vidéo que j'avais tournée en 2007 à Djerba lors de mon premier séjour à la recherche des ibadites de l'île. Elle venait alors de publier sa thèse sous le titre : *L'aventure ibādite dans le Sud tunisien. Effervescence d'une région méconnue*. Un pavé de 500 pages qu'elle m'a offert lors de notre rencontre à Paris chez moi dans le quartier de Barbès. Lors du petit dîner que nous avons partagé toutes les deux, nous avons parlé avec passion de cette minorité musulmane. J'étais fascinée par son érudition. En la raccompagnant à la gare du Nord où elle devait prendre son train pour la Belgique, nous avons fait la promesse de réaliser un jour un projet commun à la fois écrit et filmé. Notre collaboration s'est concrétisée six ans plus tard, alors que je réalisais avec Marc Rozenblum le documentaire de 26 minutes : *Ibadites de Djerba, une autre voie en islam* (Sasana Productions). Je la rencontrai à Lille pour la filmer en juillet 2015. Le film a été diffusé d'abord sur le site du *Monde*, puis sur celui d'*Orient XXI*. Il a été projeté en décembre 2015 par la fondation Boghossian à la Villa Empain de Bruxelles lors d'une soirée sur l'ibadisme sui-

---

13. Samrakandi, Mohammed Habib, « Haltes en compagnie de l'écrivain Juan Goytisolo », *Horizons Maghrébins-le droit à la mémoire*, n°73-2015, p. 6-10. [Volume spécial intitulé « Oralité et patrimoine : Fragilités des mémoires des deux rives de la Méditerranée »].

vie d'une table-ronde en présence de Virginie et de Soufien Mestaoui, le directeur de l'institut *Ibadica* à Paris. Puis en janvier 2016, je mettais Virginie en contact avec mon ami Mohammed Habib Samrakandi dans l'idée de proposer un numéro spécial de la revue *Horizons Maghrébins* consacré aux ibadites et dont la coordination revenait de fait à Virginie Prevost. Habib a répondu aussitôt avec enthousiasme à cette proposition, du fait de sa sensibilité envers les minorités. » C'est ainsi qu'un an et demi après ce premier contact le dossier voit le jour en rassemblant les meilleurs spécialistes de l'ibadisme.

#### UN LIEN D'HORIZONS MAGHRÉBINS AVEC L'UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES

Ce projet porté par une universitaire de l'Université libre de Bruxelles m'a immédiatement évoqué la mémoire du couple, aujourd'hui disparu d'Elsa Dehennin<sup>14</sup> et Marc Galle<sup>15</sup>. Ce dernier s'est engagé du côté de la défense des minorités kurdes. Marc Galle fut ancien ministre belge et ministre flamand des Affaires intérieures. En 1994, Marc Galle était chargé de mission à Ankara par le Parlement européen. Et à ce titre, il a rédigé un rapport sur la levée de l'immunité et l'arrestation des parlementaires kurdes. C'est dire tout l'intérêt que la rédaction de la revue a trouvé dans la

démarche de ce couple et a souhaité les inviter au Colloque international de Marrakech, en avril 1995, consacré à l'œuvre de Juan Goytisolo (voir photo ci-dessous). Elsa Dehennin m'a invité à l'Université libre de Bruxelles dans les années 1990 pour parler de la démarche de Juan Goytisolo relative à la protection du Patrimoine oral et immatériel de l'Humanité, concrètement illustré dans l'espace public de la place Jâma'Al-Fnâ de Marrakech.

Je sais bien l'attachement de Juan Goytisolo à sa famille d'adoption de Marrakech. Je veux parler de son fidèle compagnon Abdel-



Le couple belge Elsa Dehennin et son époux Marc Galle (en cravate) au local de l'Amicale Jazouli, à Marrakech en avril 1995 au Colloque international consacré à l'œuvre de Juan Goytisolo. Archives de la revue *Horizons Maghrébins*.

hadi Darouzi, son fils Réda (né en janvier 1992) et les deux enfants d'Abdelhak Darouzi (Khalid, natif de 1999, et Younes, né en juin 1991) qu'il a éduqués en leur assurant un avenir personnel et professionnel. "Ses enfants qu'il [Juan Goytisolo] avait adoptés

14. Professeur à l'Université libre de Bruxelles, spécialiste de l'œuvre de Juan Goytisolo. Lire son article publié dans la revue *Horizons Maghrébins-le droit à la mémoire*, n°28-29-1995, intitulé : « L'humanisme mudéjar de Juan Goytisolo », p.186-191.

15. Galle, Marc (1996), *La Turquie vers l'Europe. Enjeux de l'intégration de la Turquie dans l'Union européenne*. Ed. Lec. témoignages, Belgique, 106 p.

afin de pallier le vide étaient son ultime défense contre une fin imminente. L'intensité des sentiments, les démonstrations spontanées de tendresse qu'ils lui prodiguent chaque jour, allaient-elles s'achever aussi? Il lui était difficile de le croire, et cependant il en avait l'accablante certitude. [...] Faire croire que ce qui a existé n'ait jamais existé n'appartenait pas à Dieu, mais à l'oubli." (p. 34). Et Juan Goytisolo précise plus loin sa conception de l'oubli : *"L'oubli était le véritable Dieu : son pouvoir universel désavouait celui du Créateur et de ses créatures éphémères."*<sup>16</sup>.

En attendant de publier dans le prochain numéro le dossier d'hommage à Juan Goyti-

solo, c'est aux gens modestes de la Place Jâma'Al-Fnâ de Marrakech et aux conteurs du monde entier<sup>17</sup> que j'ai tenus d'offrir cet espace éditorial. Juan Goytisolo lors de la cérémonie de remise du Prix Cervantes 2014 l'a dédié aux habitants de la médina de Marrakech qui l'ont accueilli, dit-il, "avec affection dans cette étape de ma vie qui est la vieillesse".

Et c'est ainsi, frère Juan, que dans « cette trop courte veille de nos sens » dont parle Dante et, tant que celle-ci se prolongera pour moi, je te garderai estime, respect et amitié. Toi, mon chandelier...

Mohammed Habib Samrakandi  
Toulouse, le 26 novembre 2017



Le conteur Al' Ayachi Benjakane, Marrakech, au Palais al-Badî', Avril 2017. Photographie : François Rigal.

---

16. Goytisolo, Juan (2005) [Version originale en espagnol : 2003], *Et quand le rideau tombe*. Récit. Fayard

17. Soirée *"contes des cinq continents"* en hommage à Juan Goytisolo – le 15 nov. 2017, scène de la Fabrique-Université de Toulouse Jean Jaurès. Les photographies accompagnant cet éditorial sont de François Rigal. Manifestation artistique organisée par le secteur "Cultures du Monde du CIAM-Revue *Horizons Maghrébins*.